

**DE MAHOMET
À JÉSUS**

CONVERTIS DE L'ISLAM

- Leur fécondité dans l'Église
- Le film *L'Apôtre* brise le silence



FABRICE HADJADJ

**« LA FAMILLE
EST LE LIEU
DE RÉSISTANCE »** P. 32



De Mahomet à Jésus

L'héroïsme **caché** des convertis de l'islam

En salles le 1^{er} octobre, le film *L'Apôtre* fait écho à un phénomène grandissant : les nouveaux chrétiens issus de l'islam. Leur vie est un combat pour faire accepter leur choix. Témoignages.



Le film *L'Apôtre* est une fiction (*lire p. 17*). Mais cette fiction parle d'une réalité. Chaque année, en France, plusieurs centaines de musulmans demandent le baptême. Mais mettre en scène la conversion d'un futur imam à la

foi catholique ne va pas de soi. La réalisatrice Cheyenne-Marie Carron (*p. 15*) a réussi ce tour de force d'en parler avec justesse dans un film bouleversant. Son intention est de montrer comment une âme peut être touchée par la grâce au point de prendre tous les risques.

C'est là que la fiction rejoint la réalité. Car des risques, les nouveaux convertis en prennent, pour répondre à cet irrésistible appel intérieur. Et les témoignages se font de plus en plus nombreux (*p. 10-13*). Celui de Nassera, *Et les oiseaux se mirent à chanter* (Éditions franciscaines), en est un exemple.

Ces convertis nous bousculent. Par leur courage : ceux que nous avons rencontrés racontent la rupture souvent difficile avec leur milieu d'origine et leur attachement à la foi catholique. S'il est encore difficile de les dénombrer, c'est que la plupart se cachent. L'islam condamne l'apostasie et certains subissent une véritable persécution.

Ils bousculent aussi dans nos diocèses (*p. 14-16*). Pour répondre à leur détresse, des groupes apparaissent : citons à Steenwerck (Nord) le 2^e Forum sur l'évangélisation des musulmans, les 11 et 12 octobre ⁽¹⁾. L'enjeu est de prendre conscience qu'ils sont une véritable chance pour l'Église en France. Mgr Dominique Lebrun les compare d'ailleurs à de nouveaux saint Paul, eux qui attestent dans leur chair que rien n'est plus précieux que le Christ. ■ **Samuel Pruvot**

(1) www.jeshuaalmassih.sitew.fr

« Je me suis sentie complètement délivrée »

FATIMA (RÉGION RHÔNE-ALPES)

Violences familiales, trahisons conjugales et soumission. Voilà les ingrédients amers de la vie de Fatima jusqu'au jour où elle a « vu Jésus » lui apparaître en songe. Elle témoigne de sa « libération » après un interminable calvaire.

Une interrogation la hante depuis son enfance : « Est-ce que Dieu m'en veut ? » Victime d'un viol dans son jeune âge, elle s'imagina le Dieu de l'islam comme un père fouettard. « Je me croyais maudite ! »

À 17 ans, Fatima la rebelle quitte le domicile familial. Direction nulle part. Elle erre dans les rues de Paris, où elle rencontre un Sénégalais catholique. « Il me parlait de son Dieu. J'étais en recherche... » Son frère s'inquiète : « Assez de questions ! Tu es née musulmane ». Fatima accouche d'une petite fille. Elle doit se marier, mais le père de son enfant meurt quelques jours avant la cérémonie. Terrible épreuve.

Fatima rencontre alors un Français de souche, matérialiste et athée. Mais ce dernier se convertit à l'islam radical. Ils se marient religieusement sans passer à la mairie. Trois enfants naissent de cette union malheureuse. « J'ai découvert un islam très dur. Mon mari m'a forcée à porter le voile. Il s'est mis à me battre. J'ai été violée par son frère... » L'horreur va durer dix ans.

Les imams consultés la rebutent : « Si ton mari te bat, tu dois le mériter ». Fatima divorce. Son père l'oblige alors à se marier avec un Arabe. « Ça n'a pas marché avec un Noir ni avec un Blanc converti à l'islam. Tu dois te marier avec un Arabe ! », lui

REPÈRES

Plusieurs associations catholiques accompagnent les nouveaux chrétiens venus de l'islam. Fondée par Mohammed Christophe Bilek, **Notre-Dame de l'Accueil** espère s'implanter dans tous les diocèses de France (www.accueil-qabel.net). Il en va de même de la **Fraternité Mission Angélus** déjà présente à Lyon, Saint-Étienne et Paris (www.missionangelus.org). L'association **Eleutheros**, de son côté, a pour objectif de défendre et de promouvoir le « droit d'être chrétien » (www.eleutheros.eu).



L. PARIENTY-ILLUSTRATION POUR FC

dit-on. Mais ce nouveau mariage se termine par un autre divorce.

Fatima est paumée. Célibataire, elle déménage avec ses enfants dans une cité quadrillée par les islamistes. « *Je n'arrivais plus à prier. J'avais quitté le voile.* » Un autre événement la terrasse : « *J'ai découvert sur Facebook que ma fille aînée était homosexuelle... La foudre m'est tombée sur la tête.* »

« Je voulais parler à tout le monde de ma conversion »

Fatima cherche encore conseil auprès d'un imam : « *Tu dois la répudier, c'est le diable qui est entré dans ta maison !* » Cette fois, elle est totalement anéantie. C'est alors qu'elle fait la connaissance de Daniel, un autre écorché de la vie, via un site de rencontres. Contre toute attente, pour surmonter ses problèmes, il lui conseille de rencontrer le Christ. Il lui montre la vidéo d'un musulman devenu catholique. Fatima est touchée : « *Le soir, je me suis mise à genoux sur mon tapis de prière.*

J'ai commencé à chercher la direction de La Mecque. Mais non, il n'y avait plus besoin de direction ! J'ai prié une bonne partie de la nuit en larmes. Je me suis endormie et Jésus est venu à moi en songe. Je voyais un homme lumineux, au loin, qui m'appelait et qui me tendait la main. Il y avait aussi mes parents. Je me suis tournée vers mon père : "Mais Papa, je suis musulmane... – Suis cet homme, Il est le chemin, la vérité et la vie". Toucher la main de Jésus, ce fut inoubliable. Au réveil, je me sentais complètement délivrée. Jésus avait pris tout le mal à l'intérieur de moi. J'étais devenue chrétienne : je voulais en parler à tout le monde ! »

Daniel demande à un ami prêtre de la recevoir. Le contact est excellent. Au point que Fatima et Daniel se lancent tous les deux dans une retraite en silence d'une semaine au Foyer de Charité de Châteauneuf-de-Galaure (Drôme). Chez Marthe Robin. « *J'ai vraiment senti la présence de Jésus et l'amour de Dieu. C'était énorme !* »

« Deux de mes filles demandent elles aussi le baptême »

Fatima a désormais changé de vie. Et certains musulmans l'ont remarqué dans sa cité. « *Le ramadan y est très pratiqué et les femmes portent le voile. Si la burqa n'était pas interdite, il y en aurait beaucoup ! J'ai même rencontré une jeune femme catholique convertie à l'islam. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui poser la question : "Mais comment as-tu pu abandonner Jésus ?!"* »

Un jour, un couple d'islamistes l'agresse en pleine rue : « *On a appris que tu étais chrétienne. Tu as peur ? – Non, je n'ai peur que de Dieu. Je suis chrétienne, où est le problème ?* » L'homme lui crache dessus et la gifle, tandis que sa femme lui tire les cheveux : « *Si tu ne reconnais pas le Prophète, ça va aller mal pour toi !* » « *Je priais sans répondre à la violence* », se rappelle Fatima. Elle est sauvée in extremis par le conducteur d'une voiture, témoin de la scène. Ses agresseurs lui lancent : « *Si tu portes plainte, on sait où tu habites... et que tu as des enfants* ». Fatima ira quand même à la police pour déposer une main courante.

Mais la vie dans la cité est devenue impossible. Menacée à nouveau, Fatima est exfiltrée le jour même, avec ses enfants, par une association catholique du nom de Mission Angélus. Grâce à ces bénévoles, elle trouve un nouveau logement et de nouveaux frères dans la foi. « *J'ai été baptisée le 21 juin. Je pense maintenant au sacrement de mariage avec Daniel. Mais comme on a tous les deux un passé très lourd, on prend le temps... On veut une relation sérieuse.* »

Fatima et Jésus, c'est aussi du sérieux. Ses enfants l'ont bien compris : « *Mes deux grandes filles demandent le baptême !* » ■

**Propos recueillis
par Samuel Pruvot**

Suite p. 12-13.

Myriam est fonctionnaire de police. Cette jeune baptisée d'origine marocaine ne cache pas sa conversion au catholicisme : « J'ai un supérieur qui assume sa culture chrétienne. Il connaît mon itinéraire spirituel et, comme Français de souche, il en a marre de la soupe moulinée interreligieuse qu'on veut nous servir ».

Pour Myriam, l'islam est d'abord synonyme d'éducation à la dure. Entre 10 et 15 ans, son père exige qu'elle vive au Maroc pour éviter la « mauvaise influence occidentale ». Mais Dieu est présent de façon mystérieuse.

« J'avais en permanence un ange près de moi... Je lui confiais toutes mes questions. Le matin, j'avais toujours des réponses. C'était mon ange gardien ».

De retour en France, c'est le choc culturel. « Je m'étais efforcée de me faire toute petite, comme un escargot dans sa coquille. D'un seul coup, tout me paraissait exubérant. »

À 19 ans, elle doit subir un mariage forcé : avec son père, on ne discute pas. « Je sortais à peine

« Donner ma foi au Christ fut une seconde naissance »

MYRIAM (RÉGION PARISIENNE)

de l'adolescence. Mon mari, plus âgé que moi, voulait une femme qui perpétue les traditions marocaines. »

Myriam rencontre Jésus en songe. Elle est bouleversée mais n'en parle à personne. Ce secret devient un fardeau. Un jour, elle se confie à son jeune fils : « Il devait avoir 3 ans. Je lui ai dit : "Tu sais, Maman est différente des autres car il y a Jésus avec elle... – Mais Maman, je sais déjà ! Moi aussi, Jésus me parle..." » En revanche, quand elle en parle à sa mère, c'est le drame. « J'avais vu le Christ... Je ne pouvais plus m'en passer, c'était un amour indescriptible. Ma mère ne comprenait pas comment je pouvais faire défaut à son héritage. Pour elle, c'était une trahison. »

Mis devant le fait accompli, le mari de Myriam menace de lui retirer son fils. Séparée de lui, elle poursuit aujourd'hui son chemin spirituel en toute liberté. « Mon fils vient d'être baptisé. Il a fait un véritable bond, c'est extraordinaire. Ma mère est la première à le reconnaître. » Après tout le chemin accompli, elle est dans la joie : « Jésus est celui qui nous connaît. J'ai reconnu en Lui mon Créateur. Donner ma foi au Christ fut pour moi une seconde naissance, comme si je retrouvais quelque chose qui était depuis toujours en moi. Nous sommes un immense puzzle et chaque pièce doit retrouver sa place ». ■

Propos recueillis par S. P.

Pour Nadia, la foi chrétienne a toujours été synonyme de beauté. Mais plus elle s'est approchée du Christ, plus elle a éprouvé la cruauté de ses proches en Algérie... C'est pourquoi elle cherche en France une protection contre l'islamisme.

Enfant, Nadia lit la Bible en cachette. « C'est beau, c'est magnifique, dit-elle à sa mère, qui lui arrache le livre des mains. Je ne comprenais pas pourquoi c'était un crime. » À 20 ans, encouragée par sa grande sœur, elle s'engage avec une amie dans un réseau proche du Front islamique du salut (Fis). Dégoûtée par la violence, elle veut rompre avec ce groupuscule aux visées terroristes. Mais elle sera kidnappée, et son amie, égorgée devant ses yeux.

Ses parents organisent alors un mariage forcé. Épuisée de mentir, Nadia révèle son grand secret. « Quand j'ai dit la vérité, que je n'étais pas musulmane, mon mari a promis de me tuer. Et ma mère a répondu : "Tu vas la tuer, et moi je vais l'enterrer". »

En 2012, Nadia profite d'un voyage professionnel en France pour contacter des chrétiens via Facebook. Elle est baptisée en urgence dans l'Église catholique. Elle assiste à la messe de minuit, entraînant avec elle des amies musulmanes. Pour ces dernières, la découverte est totale. « C'est tellement beau. On n'a pas ça avec nos imams. » Dans le métro, un homme surprend leur conversation. Il est

musulman et très en colère : « Vous êtes des racistes chrétiens ! » Nadia se défend, ses amies aussi. Comme l'homme ne se calme pas, elles demandent à un fonctionnaire de la RATP d'appeler la police. « Tout ça, c'est de votre faute », lui rétorque-t-il.

De retour en Algérie, le quotidien de Nadia est rythmé par les violences conjugales à cause de sa foi. Elle cherche à fuir. Nouvelle mission professionnelle en France.

« Quand j'ai dit la vérité, mon mari a promis de me tuer »

NADIA (ENTRE FRANCE ET ALGÉRIE)

Elle est tabassée par son mari qui vient la rejoindre à Paris. Hospitalisée en région parisienne, elle refuse de dire la vérité aux médecins. « Même en France, je ne me sens pas en sécurité. À quoi bon porter plainte si je ne suis pas protégée ?

À quoi bon dire la vérité si la France n'est plus le pays des droits de l'homme ? »

Pour autant, elle ne regrette rien. Ni les coups ni les humiliations. « J'ai toujours prié malgré la persécution. Je n'ai jamais douté de Dieu. J'ai vraiment porté ma croix. Ce qui m'a donné la force, c'est le fait de penser que Jésus a souffert pour nous. » ■

Propos recueillis par S. P.

« Je suis certain que mes parents, musulmans, prient pour moi au Ciel »

JEAN (RÉGION PARISIENNE)

Il a été baptisé en 2010. Dans le film *L'Apôtre*, réalisé par Cheyenne-Marie Carron (lire p. 15 et 17), Jean joue le rôle du converti de l'islam qui accompagne le cheminement d'Akim, le personnage principal, vers la foi catholique. « *Jouer dans ce film est un témoignage. Quand Cheyenne-Marie Carron m'a proposé ce rôle, j'ai répondu que je n'étais pas comédien...* » Mais le personnage lui va comme un gant : « *Pendant le tournage, je me suis senti à l'aise car j'avais vécu cette situation* ».

Pour Jean, le chemin a commencé en Kabylie. Il a 13 ans. Un flot de questions le submerge après la mort de sa mère : « *Je voulais connaître Dieu et je cherchais une religion. J'ai trouvé l'islam faute d'alternative* ». Il va dans une école coranique avant de s'installer en France en 2004, où il rejoint ses deux frères et sa sœur, qui sont musulmans. Lui aussi se dit musulman, mais sans plus.

Sa quête de Dieu se réveille brutalement à la mort de son père. « *Je suis devenu chrétien une semaine après son décès. Un ami a osé me parler de sa foi. Il m'a donné la Bible. S'il n'avait pas fait ce geste, jamais je ne serais devenu chrétien.* » Le frère aîné de Jean, chez qui il habite, ne comprend pas pourquoi il se lève si tôt le dimanche pour aller à l'église : « *Il croyait que je devenais fou : "Attention, tu vas devenir chrétien !"* » De fait, Jean devient catéchumène en 2008. « *Je ne comprenais pas la Trinité. C'était pour moi un obstacle. Un jour, le prêtre a rapproché trois bougies et cela a donné une seule flamme. J'ai eu le déclic.* »

Sa conversion choque ses proches mais provoque, à la longue, une véritable onde de paix. « *Mon frère aîné, au fond de son cœur, est intéressé par la foi catholique, même s'il n'ose pas faire le pas.* » Son autre frère, en revanche, a commencé par le rejeter. « *Il m'a insulté au téléphone. Je trouvais ça étonnant chez quelqu'un qui n'avait jamais pratiqué l'islam ! Je n'ai pas eu de nouvelles de lui pendant un an. Ensuite, il m'a appelé pour me demander pardon.* » Jean ne se cache pas : « *Aujourd'hui, mes proches ont accepté ma conversion. Je sais que Dieu passe par nous pour appeler d'autres frères* ». Et d'évoquer ses parents décédés : « *C'était des gens très simples. Je suis certain qu'ils prient pour moi, désormais, au Ciel* ».

Il n'a pas l'intention de faire marche arrière malgré



les difficultés : « *Devenir chrétien n'est pas évident pour un musulman en France. La pression sociale est terrible. Il y a une culture de la crainte* ». Des catholiques le regardent de travers ? « *Certains me disent : "C'est une trahison d'être devenu chrétien !" Ces gens ont beau être engagés dans l'Église, ils n'ont jamais rencontré Dieu. Pour eux, le monde est immuable ; être musulman est une fatalité* ».

Heureusement pour Jean, il a rencontré beaucoup de témoins chez les catholiques. D'abord dans sa paroisse, puis à l'association Notre-Dame de Kabylie (un groupe de Notre-Dame de l'Accueil). C'est pourquoi il est devenu un apôtre : « *Quand on embrasse la vérité, on ne peut pas faire semblant. Elle ne se garde pas pour soi* ». ■ **Propos recueillis par S. P.**

Illustrations : Laurent Parienty / Illustrissimo, pour FC

Suite p. 14-15.

Ces nouveaux saint Paul, une **chance** pour l'Église

Enquête Les convertis venus de l'islam sont une chance considérable pour l'Église, mais ils dérangent. Le droit français les protège peu, l'islam ne leur reconnaît pas le droit à la conversion. Et parfois, l'Église les ignore.



Chaque nouveau converti est amené à témoigner de sa foi devant ses proches. Un moment particulièrement délicat (ici, dans le film *L'Apôtre*).

Vu du ministère de l'Intérieur, ils n'existent pas : « Nous n'avons jamais entendu parler de ça, c'est un épiphénomène ». Et pourtant, les chrétiens convertis de l'islam existent. Chaque année en France, ils sont de plus en plus nombreux à demander le baptême, au risque d'une rupture avec leur milieu d'origine. « Des milliers de musulmans quittent chaque année l'islam », affirme le pasteur Saïd Oujibou, président de l'Union des Nord-Africains chrétiens de France.

Au-delà des cas individuels, on voit se dessiner un phénomène plus large, selon Mohammed Christophe Bilek, un converti d'origine algérienne, fondateur de Notre-Dame de l'Accueil : « Il y a en moyenne 3 000 baptêmes d'adultes chaque année et 10 % des nouveaux

baptisés viennent de la tradition musulmane ». Le mouvement serait constant depuis deux décennies. « Ces statistiques ne tiennent évidemment pas compte des baptisés protestants. »

Fiers d'être français, arabes et chrétiens

Si les nouveaux convertis de l'islam sont si nombreux, pourquoi passent-ils inaperçus ? « Quand j'ai parlé au cardinal Lustiger des musulmans convertis au catholicisme, se souvient Mohammed Christophe Bilek, il m'a répondu : "Je veux bien prendre position pour eux, mais où sont-ils ?" Le problème, justement, c'est qu'ils sont difficiles à voir. »

Témoigner à visage découvert reste compliqué dans notre pays pour un ex-musulman. « La plupart de ces néo-

chrétiens ne vont pas l'étaler sur la place publique, explique le pasteur Oujibou. Je connais un imam salafiste qui a donné sa vie au Christ. Je dois le protéger car si je révèle son identité, il ne sera plus à l'abri. »

Seuls, ces convertis ont du mal à faire face aux brimades qui sont trop souvent le prix à payer de leur baptême. C'est pourquoi de plus en plus d'associations chrétiennes se donnent comme objectif de les soutenir (lire l'encadré « Repères » p. 10). « Ils sont un peu comme des SDF, résume le pasteur Oujibou. Il n'y a rien de pire que de ne pas avoir pas le droit d'exister. Ils doivent être fiers d'être français, arabes et chrétiens. »

Soutenir leur vie de foi est un impératif, martèle Mohammed Christophe Bilek : « Ils ont besoin de la présence maternelle de l'Église. Ce n'est pas vraiment la même chose que l'oumma musulmane [la communauté, Ndlr] ! » Jean-Yves Neriec, de l'association Mission Angélus à Paris, abonde dans le même sens : « Nous permettons aux convertis de se regrouper. Désormais, quand quelqu'un est menacé, il n'est plus seul. »

Les menaces à l'encontre des nouveaux convertis ne sont pas systématiques, mais elles sont fréquentes. La charia préconise la mise à mort des apostats au nom de certains hadiths : « Celui qui abandonne sa religion islamique, tuez-le » (Sahih al-Bukhari, volume 4, livre 52, numéro 260). Ce qui est en jeu ici, c'est tout simplement le respect du droit français. Anne-Claude Ranson, présidente de l'association Eleutheros, explique : « Quand l'entourage prend connaissance de la conversion, ou que le converti ■■■

QUESTIONS À

« J'ai suscité le respect des musulmans »



Cheyenne-Marie Carron Artiste d'origine kabyle baptisée dans l'Église catholique, la réalisatrice revient sur les motivations profondes de son dernier film, *L'Apôtre* (voir notre critique p.17).

Comment faire jouer à des comédiens musulmans la conversion d'un futur imam au catholicisme ?

Le fait d'avoir en face d'eux une réalisatrice catholique fière et assumée a suscité le respect chez les musulmans, voire une pointe d'admiration. Être confiante dans sa foi redonne confiance aux autres ! Une France qui n'assume pas sa foi catholique incite ses enfants à la tester sans cesse, un peu comme des enfants en mal d'autorité avec des parents qui ne croient plus en leur autorité.

Ne redoutez-vous pas une avalanche de polémiques autour de votre film ?

Je ne fais pas un film pour être politiquement correcte ! Le cinéma permet d'explorer des zones neuves. Si les artistes n'osent pas, qui le fera ?

Cette fiction fait écho à une histoire vraie...

J'ai voulu rendre hommage à l'homme qui a perdu sa sœur dans un assassinat. Il s'agit du prêtre de mon village dans la Drôme. À cette époque, j'étais pas mal rebelle... Mon curé de campagne a déclaré : « Je reste vivre auprès des parents du meurtrier car ma présence les aide à vivre ». J'ai été touchée en plein cœur par ce témoignage d'amour absolu. Le principal moteur de ce film est donc de laisser une trace de ce geste sublime.

Cette conversion est aussi un peu la vôtre...

Dieu est venu à moi par l'amour maternel. Abandonnée puis placée dans une famille d'accueil à l'âge de 3 mois, j'ai eu la chance

de grandir au sein d'une famille catholique et pratiquante avec la conviction que Dieu m'aimait. Puisque j'étais pupille de l'État, ma famille ne pouvait m'adopter pour des raisons juridiques. Ma mère m'a fait connaître le Christ. J'ai traversé beaucoup de choses difficiles, mais j'ai toujours trouvé un appui dans l'amour de ma mère et dans l'amour de Dieu.

Pourquoi êtes-vous devenue catholique ?

Adoptée à 20 ans, j'ai enfin pu choisir mon nom, mon métier et ma religion, en décidant de me préparer au baptême : je ne me sentais pas encore assez digne de Dieu, je savais que Dieu m'aimait, mais je voulais le Lui prouver... Le baptême est un cadeau, mais cela implique aussi des devoirs ! Il ne suffit pas de se dire catholique, il faut l'être. J'ai mis du temps pour aller jusqu'au bout de la démarche. J'ai différé ma préparation jusqu'à l'âge de 36 ans ! Cette fois, je me sentais assez forte pour faire des sacrifices dans ma vie en vue de Le servir.

Votre amour de Dieu va de pair avec celui de votre pays et de votre famille. Pourquoi ?

Ma famille est une microsociété, et la France, une grande famille. Si on retire le Christ à ma famille, elle ne sera plus la même. C'est pareil avec la France. Si on lui enlève ses racines chrétiennes, elle deviendra orpheline. Beaucoup de problèmes liés à l'immigration viennent de la perte d'identité de la France. On a de plus en plus de mal à être unis sans transcendance. ■

Propos recueillis par S. P.

SOYEZ LE HÉROS DE LA FAMILLE



150 525 personnes aiment la famille et veulent la promouvoir. Et vous ?

En adhérant aux Associations Familiales Catholiques, vous permettez de renforcer la voix des familles dans la société :



PORTEZ LA VOIX DES FAMILLES AUPRÈS DES POUVOIRS PUBLICS

VIVEZ LA SOLIDARITÉ ENTRE LES GÉNÉRATIONS



TRANSMETTEZ DES REPÈRES

PARTICIPEZ À UN VASTE RÉSEAU D'ENTRAIDE CONCRÈTE



SOUTENEZ LE MARIAGE DURABLE

309 ASSOCIATIONS LOCALES

73 FÉDÉRATIONS DÉPARTEMENTALES

34 984 FAMILLES ADHÉRENTES



LES ASSOCIATIONS FAMILIALES CATHOLIQUES

Adhérez dès maintenant sur internet :

www.afc-france.org

Mouvement national reconnu d'utilité publique



Des associations chrétiennes accompagnent les convertis, comme ici dans L'Apôtre.

l'islam ». À ne pas vouloir faire de vagues, on passe sous silence la détresse des nouveaux convertis. Tel n'est pas le cas de nombreux évêques, qui évoquent le problème entre eux. L'évêque de Toulon-Fréjus Mgr Dominique Rey, par exemple, confie : « Il s'agit parfois d'un tabou destiné à protéger le dialogue avec les musulmans ».

La présence des nouveaux convertis de l'islam est à l'évidence un signe des temps. Encore faut-il avoir des yeux pour le voir, prévient le pasteur Oujibou : « Combien de musulmans tombent sur un sens interdit en frappant à la porte de l'Église catholique ! Certains prêtres n'acceptent pas de les baptiser. Ils atterrissent souvent – malheureusement pour vous ! – dans les milieux évangéliques. Il faudrait que l'Église catholique prenne conscience de l'énorme richesse qu'ils représentent ».

Cette prise de conscience a commencé. Mgr Dominique Lebrun en est certain : « Ils nous donnent le même témoignage que celui de saint Paul. Toutes les souffrances et les arrachements ne sont pas grand-chose par rapport à ce que Jésus apporte. Les convertis de l'islam sont de vrais cadeaux pour nos communautés chrétiennes, et non des fardeaux. Je souhaite que ce courant grandisse encore ».

Les nouvelles associations qui œuvrent à leurs côtés le savent : il y a urgence. Il est temps, dans chaque diocèse, de susciter des groupes pour les accueillir et les enraciner dans l'Église catholique. « Au départ, la lumière de ces convertis semble trop forte, avoue Mgr Lebrun. On se demande, comme la Vierge Marie : "Mais comment cela va-t-il se faire ?" » Le contraste reste saisissant entre leur courage et les tergiversations de certaines communautés chrétiennes. Mgr Rey prévient : « La présence significative de musulmans en Provence nous oblige à retrouver notre propre raison d'être. Ces groupes religieux qui attestent leur identité avec force rencontrent souvent un christianisme mou, indécis, dépressif ». A contrario, les nouveaux convertis venus de l'islam sont le gage d'une foi solide et pleine d'audace. ■ S. P.



À découvrir sur famillechrétienne.fr

Notre dossier « L'Église et l'islam : si loin, si proche... » Le Coran réinterprète nombre de passages de la Bible. Mais cela suffit-il pour affirmer que chrétiens et musulmans croient en un même Dieu et que leur foi est similaire ?

« Combien de musulmans tombent sur un sens interdit en frappant à la porte de l'Église catholique ! »

■ ■ ■ se dévoile lui-même, il peut y avoir du harcèlement pour faire revenir la personne à l'islam, voire des persécutions ».

Si le pire n'est pas certain, souligne Mgr Dominique Lebrun, évêque de Saint-Étienne, il peut survenir : « Il y a des musulmans qui se convertissent à Jésus et cela se passe bien. Cela dit, nous sommes très attachés à la liberté de conscience. Cela concerne l'Église, mais aussi la République quand il y a des faits et gestes répréhensibles du point de vue pénal ».

Comment briser l'omerta ? Voilà l'urgence pour Anne-Claude Ranson : « Malheureusement, la plupart de ces personnes évitent de porter plainte, craignant que ceux qui les persécutent n'accentuent leurs méfaits et ne se vengent. Voilà pourquoi, lorsqu'elles l'osent, elles déposent une main courante, mais sans en mentionner généralement le motif principal ».

L'association Eleutheros s'est fixé comme objectif de chiffrer le phénomène. « Ces faits ne sont pas isolés et ils viennent bafouer les droits les plus fondamentaux de notre Constitution. Un recensement rigoureux et anonyme, Église catholique et toutes confessions chrétiennes confondues, serait le meilleur moyen de faire pression auprès des politiques. » Sans oublier de

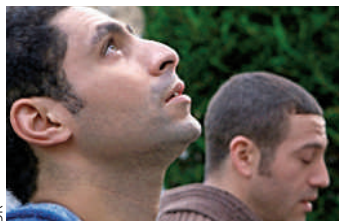
faire pression auprès des responsables religieux musulmans – même si ces derniers ont déjà pris la défense des chrétiens d'Orient dans leur « Appel de Paris » du 9 septembre. Mais selon le pasteur Oujibou, il faudrait faire de même sur le territoire national : « La situation en France devrait préoccuper les grandes instances religieuses de l'islam qui se gargarisent avec leur religion de paix et de tolérance. Où en sommes-nous réellement sur la liberté de conscience ? »

Un tabou pour protéger le dialogue avec les musulmans

Anne-Claude Ranson précise sa requête auprès du Conseil français du culte musulman (CFCM) : « Qu'ils montrent ce pacifisme et cette tolérance non avec des mots mais avec des actes. À commencer par une demande de révision de la charte du CFCM, et l'inscription officielle de la reconnaissance du droit à l'apostasie pour tout musulman, ainsi que la non-exigence de la conversion d'un chrétien à l'islam lors d'un mariage mixte ». Mohammed Christophe Bilek confirme : « La liberté religieuse est une évidence pour l'islam quand il s'agit de devenir musulman. La dernière convention du CFCM, en juin dernier, reconnaît la liberté religieuse mais pas la liberté d'abjurer

L'Apôtre

♥♥♥♥ v Adultes et adolescents



DR

Akim, jeune beur musulman, vit paisiblement dans une banlieue française avec sa famille, bien intégrée. Lui et son frère se destinent à devenir imams, sous la direction de l'imam local, leur oncle. Ils participent régulièrement à la prière commune et suivent les enseignements coraniques. Un drame a lieu dans la localité: la sœur d'un prêtre est poignardée par un voisin. Le prêtre

décide de continuer de résider auprès de la famille de l'assassin car il sent que cela les aide à vivre. Akim est bouleversé par un choix si peu naturel. Son admiration pour l'attitude du prêtre va être son chemin d'accès à la découverte du Christ. Mais il va découvrir qu'il en coûte de vouloir quitter l'islam. *L'Apôtre* ne cherche pas à affronter le christianisme et l'islam. S'il montre l'attitude hostile des musulmans envers leurs apostats, c'est par un souci de vérité, dont Cheyenne-Marie Carron témoigne avec un évident courage. Mais elle le fait avec la volonté affichée de lutter contre les préjugés. Ceux que les Français de tradition chrétienne peuvent avoir contre les musulmans, mais plus encore ceux que les musulmans ont à l'encontre des chrétiens.

De sorte que c'est d'abord pour les musulmans que ce film est fait. S'il est douteux que la dernière image, irénique, les convainque, la mise en relief de leurs a priori et de leur violence a en tout cas de quoi les interpeller. D'autant que, malgré la modicité de ses moyens, le film est du très bon cinéma, bien écrit, nerveusement mis en scène, dialogué avec justesse, et joué de façon impressionnante par tous les comédiens, musulmans, juifs, catholiques, convertis ou athées. On le reçoit comme une giflette, on le garde comme une caresse.

Édouard Huber

Drame religieux de Cheyenne-Marie Carron (F.) Avec Fayçal Safi, Brahim Tekfa.
• Dans une salle à Paris: Le Lincoln, 14, rue Lincoln, Paris VIII^e. Pour commander le DVD: cheyennecarron@gmail.com.

Esprit de famille

Créations exclusives, médailles sculptées
et frappées en atelier, or 18 carats



Notre Dame du Bel Amour, Nativité, Notre Dame de lumière

www.amglacouronne.com

04 96 10 33 19

La Couronne



GRAVURE OFFERTE*

CODE À SAISIR : VGRAV13

*Voir conditions sur le site. Photographie A. Rétzick, or 18 carats, médailles 18mm. SARL AMGLA La Couronne